

Bruno Coppens, prof de philo filou

SCÈNES « Big Bang » et « La vie est un destin animé » au Théâtre Le Public

► Pour la première fois, avec « Big Bang », le détournement de mots dit ceux d'un autre. ► Coppens est convaincant en comédien et nous régale.

nages, une histoire, une comédie. Il y campe un professeur de philosophie en plein « big bang » de la pensée. A la manière d'un Robin Williams dans *Le cercle des poètes disparus*, il n'est plus

simplement professeur mais une sorte de magma en fusion, projetant la pensée en nuées ardentes sur une brochette d'élèves plus ou moins éveillés. Ses cours tiennent plutôt de la perfor-

mance, transformant la philosophie en spectacle permanent, le joyeux luron promettant d'expliquer Kant, Montaigne et Nietzsche en deux minutes trente, top chrono ! Bruno Coppens in-

carne le prof fantaisiste mais aussi ses élèves affublés de petits noms moyennement flatteurs, de « Trou noir », le surdoué qui absorbe tout, à « Analphabète », monosyllabique enfant.

CRITIQUE

On le sait, Bruno Coppens aime travestir les mots. Il les transforme, détourne leur tenue, les maquille, les faisant défiler sous un autre jour. Dans son prochain spectacle notamment, *La vie est un destin animé*, le relooking verbal convoquera une vieille dame cherchant l'amour sur le site « Mameetic », un compte-heures de temps qui file et autres personnages chambouleversifiant notre vocabulaire. Raymond Devos l'a fait avant lui, Stéphane De Groodt en a profité après lui, mais Bruno Coppens a sa manière bien à lui, volcanique et riante, de mettre les mots sens dessus dessous, « *sons déçus des sens* », comme il dit. Champion pour déguiser notre langue, Bruno Coppens a pris l'habitude de se camoufler derrière ses excentriques toilettes lexicales, jouant surtout les clowns pour mettre ses parures en valeur.

Jusqu'à aujourd'hui. Avec *Big Bang* de Philippe Avron, le comédien porte les mots d'un autre, sans se cacher derrière eux. Enfin à l'avant-poste, il se sert cette fois d'une langue pour laisser éclore son jeu et incarner des person-



Il ne faut pas grand-chose au zouave pour faire de la philosophie une plaisante comédie. © BRUNO MULLENAERTS.

Minimalisme

Dans un sobre décor, le comédien ne compte que sur son jeu caméléon pour faire vivre ce microcosme scolaire, convoquant aussi bien l'inspecteur académique que Shakespeare, aussi bien le chat de l'école que Mademoiselle Plotin. Même minimalisme côté accessoire – du crâne d'Hamlet à la célèbre fraise, accessoire de mode du temps de Montaigne – il ne faut pas grand-chose au zouave pour faire de la philosophie une plaisante comédie. Même s'il manque encore de respiration et de nuances, et si la ligne pourrait être un peu plus claire, Bruno Coppens a la gourmandise qu'il faut. La maîtrise technique des personnages et des ressorts comiques est là, mais il doit encore y mettre un peu plus de son âme. Ralentir un peu le rythme pour nous laisser savourer, plutôt que d'engloutir, cette ode à l'art de la pensée, cet hommage primesautier à la philosophie, arme d'émancipation massive, ô combien précieuse par les temps qui courent. ■

CATHERINE MAKEREEL

Big Bang jusqu'au 6 février et *La vie est un destin animé* du 9 février au 5 mars au Théâtre Le Public, Bruxelles.

A Liège, la transformation du Madmusée est bloquée

ART BRUT Selon Milquet, « il n'y a pas d'argent pour ce dossier »



La transformation de l'actuel bâtiment en un véritable musée abritant à la fois les collections du Madmusée et la brasserie du Madcafé nécessite un budget dépassant les deux millions d'euros. © DR.

Les collections d'art différenciées du Madmusée regorgent d'œuvres réalisées par des artistes dits « en marge », essentiellement des handicapés mentaux. Conservées dans de mauvaises conditions – la cave de l'ancien Trink Hall du Parc d'Avroy était régulièrement sous eau – ces collections ont temporairement pris le chemin de réserves mais restent régulièrement sollicitées par une série de musées et institutions internationales qui travaillent dans le même secteur. Et grâce à des collaborations avec la Ville ou le Théâtre de Liège, l'équipe du Madmusée parvient à faire vivre les travaux de ces artistes hors normes, dont certains sont issus des ateliers du Créahm. Non sans la perspective de voir enfin aboutir la transformation de l'actuel bâtiment en un véritable musée abritant à la fois les collections du Madmusée et la brasserie du Madcafé.

Le chantier devait commencer fin 2015, juste après la tenue de la Foire de Liège, mais la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) a fait savoir à la Ville de Liège –

maître d'ouvrage de la rénovation – qu'il n'y avait pas d'argent pour les travaux. Le cabinet de Joëlle Milquet, ministre de la Culture, nous confirme que « les lignes budgétaires de la FWB ne permettent pas un soutien à la rénovation du Madmusée. Pour nous, ce dossier est toujours à l'état de projet ».

Les entrepreneurs étaient prêts à enfin commencer le chantier

En pleine disette budgétaire, le ministre CDH renvoie le dossier de la rénovation du Madmusée aux calendes grecques, notant que, en termes d'infrastructures, la FWB doit faire face à d'autres dépenses comme la rénovation de la verrière du Botanique. On se rappelle que la précédente ministre, Fadila Laanan, avait donné un accord de principe pour le projet de rénovation. Le feu vert s'est donc transformé en feu orange vif sous l'ère Milquet.

Pour la Ville de Liège et l'équipe du Madmusée, le stop

budgétaire est une sacrée tuile. La FWB est censée apporter 1,8 million d'euros dans le projet contre 600.000 euros pour la Ville et 400.000 euros du Créahm dont fait partie le Madmusée, seule institution de ce type en Wallonie. Toute l'économie du projet semble remise en question tandis que les architectes et les entrepreneurs étaient prêts à enfin commencer le chantier. Les autorités liégeoises ne perdent pas espoir et tablent sur la venue de la ministre de la Culture à Liège le 22 janvier prochain pour la sensibiliser à l'importance de cette rénovation pour la survie du Madmusée.

Dans l'immédiat, le Madmusée poursuit son itinérance. Au Théâtre de Liège, le chorégraphe gantois Alain Platel jette un regard sur les collections, principalement des portraits qu'il met en dialogue avec une œuvre de Berlioz De Bruyckere, artiste plasticienne qui aborde de manière singulière le corps humain et ses fragilités. ■

PHILIPPE BODEUX

André Schmitz, le broyeur de mots, est mort

LITTÉRATURE Le poète belge avait 86 ans

André Schmitz était un poète extrêmement effacé. « Un de nos meilleurs poètes mais d'une discrétion incroyable, presque farouche », dit Anne Richter, qui lui a consacré un portrait dans son livre *Etranges et familiers* (Avant-Propos). Il a succombé vendredi à une leucémie, à Turpange, en province de Luxembourg, où il habitait. Il avait 86 ans.

Il avait été enseignant, il avait séjourné en Afrique centrale, au Liban, au Québec, en Inde. Mais il revenait toujours dans son coin du Luxembourg où il couchait des mots sur le papier, fasciné par les choses surprenantes qui nous entourent, vigilant, allant à l'essentiel. « Face à cette œuvre dépouillée qui possède la présence intense de la vie intérieure, une évidence s'impose, écrit Anne Richter : la poésie ici est révélation ; elle dévoile, dans tous les sens du terme. »

Une aversion pour les honneurs

André Schmitz était : « Le vieux broyeur de mots / et la boue qu'il a sur les paupières / et le nuage qui bouge un peu dans son regard / et le poème rapté qu'il serre dans une main. » Loin de la posture du poète inspiré, le regard rivé sur les cieux, Schmitz ne se sentait qu'un pauvre broyeur de mots qui doit, malgré tout, parvenir à transmettre, à travers la médiocrité de ses jours, les épiphanies qui parfois les éclairent.

Il écrivait de manière simple, sans artifices, quasi comme des haïkus. Comme : « Elle vint / Il ôta le vent de ses épaules / fit glisser de ses hanches / la neige du voyage / Il lui demanda d'oser dire / Elle parla avec audace / d'un jardin déserté / de trois ou quatre bouleaux trahis / Il lui offrit la première lampe / du soir. »

André Schmitz a publié une douzaine de recueils. *Soleils*



Pour André Schmitz, la poésie « ne peut pas être une carrière ». © DR.

rauques (André de Rache, 1973) a obtenu le prix triennal de poésie, *Les Prodiges ordinaires* (L'Âge d'homme, 1991), le prix Tristan Tzara. Ce n'était donc pas un poète inconnu. Mais il n'aimait guère les honneurs. Il avait d'ailleurs été pressenti pour rejoindre l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique : il a refusé, ce qui est exceptionnel. Le poète était un solitaire. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

21992880

LE THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL présente

DANIEL RUSSO

ANNE JACQUEMIN LA COUGAR

LE PDG

XAVIER LETOURNEUR L'ESCRUC

SANS RANCUNE

UNE COMÉDIE DE SAM BOBRICK & RON CLARK

« DANIEL RUSSO EN DIGNÉ HÉRITIÈRE DE LOUIS DE FUNÈS. » LE PARISIEN

« COMME CELA FAIT DU BIEN DE RIRE ! DANIEL RUSSO A VRAIMENT L'ÉTOFFE DES GRANDS INTERPRÈTES » PARISCOPÉ

NASSIMA BENCHICOU LA PST Loïc LEGENDRE LE SMICARD JESSICA BORIO LA NYMPHE

Adaptation de SÉBASTIEN AZZOPARDI et SACHA DANINO
Mise en scène de SÉBASTIEN AZZOPARDI

Accompagné à la scène par : EMANUELE TACHIBANA. Décor : MAÏTELLA AZZOPARDI. Lumière : PHILIPPE LACROIX. Musique : SYLVAIN MEYNAZ. Costumes : PAULINE GAILLET

BRUXELLES THÉÂTRE SAINT-MICHEL

18 FÉVRIER 2016 20H30

LOCATION THÉÂTRE ST-MICHEL 02/737 04 40 WWW.THEATRESAINTMICHEL.BE WWW.TICKETMASTER.BE 0900 40 850